

cependant, dans les maladies qui dépendent de la glande thyroïde, soit d'une manière absolue (myxœdème), soit d'une manière relative (goître exophthalmique). L'étude plus complète du système lymphoïde a permis ce progrès nouveau. (1) Les résultats obtenus dans le myxœdème sont étonnants : tous les symptômes nerveux et psychiques disparaissent les uns après les autres sous l'effet du traitement, et reviennent aussitôt que l'on cesse celui-ci. Il faut traiter un myxœdémateux jusqu'à la fin de ses jours, si l'on veut maintenir la guérison. C'est la confirmation de la théorie : le myxœdème étant dû à l'absence de sécrétion de la glande thyroïde, les tablettes ingérées par le malade fournissent bien le suc à l'organisme, mais ne refont pas la glande. Les tablettes de corps thyroïde sont le médicament spécifique du myxœdème. On a essayé la médication dans des cas d'acromégalie, d'idiotie, de lymphosarcome sans grands résultats ; ces maladies ne sont pas encore assez étudiées. On a tenté aussi la méthode dans le goître, surtout le goître exophthalmique, et comme la glande thyroïde, surtout dans ce dernier, y joue un rôle assez grand, les résultats ont été plus favorables.

On vient de trouver à la méthode une application nouvelle et, s'il faut en croire le Dr Schesinger, de Vienne, tout-à-fait heureuse. Il s'agit de l'obésité. On connaissait jusqu'ici trois causes à l'obésité : la cause prédisposante d'abord, soit par hérédité, soit par tempérament ; la cause du régime ensuite, chez les gros mangeurs qui pratiquent un gavage continu ; enfin la cause la plus fréquente, le ralentissement de la nutrition, véritable maladie due soit à une intoxication lente spéciale (alcool), soit à un trouble profond de l'organisme (azoturie). Le Dr Schrötter, et son assistant, le Dr Schesinger, ont-ils trouvé que la glande thyroïde jouait un rôle dans l'obésité, ou bien ont-ils agi simplement d'une manière empirique ? Le Dr Schesinger n'en a pas dit un mot dans son rapport au *Club Médical de Vienne*. Toujours est-il qu'ils ont traité avec succès une femme pesant 240 livres. Cette femme a fait un usage constant, pendant treize mois, de tablettes thyroïdiennes, et a réduit son poids à 176 livres sans changer en rien sa manière de vivre ni son régime. Elle a perdu 64 livres sans en ressentir aucun inconvénient, et pendant tout le temps de sa cure elle n'a pas cessé ses fonctions très fatigantes d'infirmière. Il faut noter cependant que les tablettes thyroïdiennes de mouton ou d'agneau contenaient de l'iode. Quoiqu'il en soit, le résultat est frappant.

Le traitement a été appliqué, avec succès, à la clinique du Dr Schrötter. On écartait, cependant, les brightiques, les diabétiques ou les cardiaques. De même le traitement était suspendu lorsque l'amaigrissement devenait trop grand ou qu'il survenait de la cachexie. En voici la technique. Les premiers jours, on prescrit une tablette. On pèse le malade avant de commencer, puis ensuite tous les trois ou quatre jours. Si le malade perd plus qu'une à deux livres par semaine, on fait prendre une demi tablette par jour ou une fois les deux jours. Il n'est pas bon que le malade perde plus de deux livres par semaine. S'il survient de l'albuminurie ou de la glycosurie, il faut interrompre le traitement. De

---

(1) Voir *La rate dans les maladies infectieuses*, page 151.